

gulièrement curieuse et instructive pour l'étude de la vie byzantine de ce temps¹.

Ce n'est point en effet le monde de la capitale et de la cour qui nous apparaît dans cette chanson de geste. C'est la société des provinces asiatiques, voisines de la frontière, où de grands seigneurs féodaux soutiennent au nom de l'empereur la lutte éternelle contre les Musulmans. C'est le pays des *akrites* ou gardiens des frontières, le pays des *apélates*, véritables Klephtes du moyen âge, le pays des grands coups d'épée, des surprises, des massacres, des aventures de guerre et d'amour. Or ce n'est point là un pays imaginaire, pas plus que ne sont imaginaires les personnages qu'y a placés l'épopée². Un petit livre militaire du x^e siècle, le traité de Tactique conservé sous le nom de Nicéphore Phocas, nous peint en traits saisissants la rude existence qu'on menait dans ces provinces frontières, aux confins du Taurus ou aux marches de Cappadoce, sous la menace constante de l'invasion arabe, dans le constant souci de rendre à l'infidèle coup pour coup, surprise pour surprise et razzia pour razzia. Dans ce pays-là, la vie était autrement active, énergique et brutale que parmi les molles élégances du palais impérial; et tout naturellement, au milieu des luttes incessantes dont elle était pleine, elle prenait une allure héroïque et chevaleresque.

1. On lira avec intérêt sur cette histoire la plaquette de M. Bréhier, *Un héros de roman dans la littérature byzantine*, Clermont-Ferrand, 1904.

2. Sur ce point, qui n'importe pas ici, cf. l'Introduction de Sathas à son édition des *Exploits de Digénis Akritas*, Paris, 1875. Il croit reconnaître dans Digénis le grand domestique Panthérios, de la famille des Ducas, qui s'illustra dans la première moitié du x^e siècle, sous le règne de Romain Lécapène.